

La voix jurassienne : la lavandière

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VOIX JURASSIENNE

La lavandière

Vous avez peut-être encore eu connu la Marie des Langes qui se louait à la journée¹ et ne pouvait donc revenir à la maison qu'à la tombée de la nuit² ou même plus tard encore. Elle se dit un samedi soir, en rentrant à la fin de la veillée :

— C'est demain dimanche, il faut que j'aie lavé la chemise de mon homme dans la rivière. La lune va se lever³ cette nuit et la sèchera : il pourra la mettre pour aller à la messe.

Lorsque son mari a eu pris une collation, la Marie lava vite la vaisselle sur l'évier, puis alla laver et rincer la chemise. Il eût fallu que vous l'ouïssiez battre⁴ sur la planche du rinçoir. Plic ! Ploc ! Plac ! Elle était si affairée qu'elle n'ouït pas venir auprès d'elle une autre lavandière fluette comme une fouine⁵ qui portait sur la tête une panerée de draps de lit⁶ aussi aisément⁷ que si c'eût été de la plume.

— Marie des Langes, lui dit celle-ci, n'as-tu pas le jour pour toi ? Tu n'aurais pas besoin, semble-t-il, de venir occuper ma place pendant la nuit...

La pauvre Marie se prit à trembler comme une crevette d'eau et parvint tout de même à bredouiller :

— Et bien, battez votre linge sur ma planche.

— Je te remercie, mais achève seulement ta besogne. Tu m'aideras ensuite à tordre mes draps de lit.

— Tu rentres seulement ? lui demanda, deux heures plus tard, son mari qui avait été fort inquiet.

La Marie des Langes lui parla de l'autre lavandière.

— Innocente que tu es, tu n'as pas pensé que tu avais affaire à une sorcière ? Elle arrivera ici d'un moment à l'autre.

— Jésus, Marie, Joseph !

— Suspend vite au landier le soufflet, la pelle à feu, le tisonnier, le tire-braise, les pincettes⁸, et mets à leur place l'ordurier⁹, le balai, le trépied.

Et voilà qu'on ouït frapper à la porte de la cuisine.

— Ouvrez-moi, criait la sorcière, je rapporte la chemise que vous avez oubliée sur un saule.

Il va de soi que la Marie des Langes et son mari ne disaient mot et retenaient leur haleine.

— Si vous ne m'ouvrez pas la porte, et bien je commande à vos ustensiles de venir me la défermer.

— Nous sommes suspendus au landier, répondirent ensemble le soufflet, la pelle à feu, le tisonnier, le tire-braise et les pincettes.

— Et toi, ordurier ?

— Je suis à ma place.

— Et toi, balai ?

— Je suis dans mon coin, la tête en haut.

— Et toi, trépied ?

— Je suis posé¹⁰ sur l'âtre.

La sorcière cessa de frapper à la porte et s'en alla en grommelant :

— La vieille gouine ! Elle a eu de la chance d'avoir un mari moins ignorant qu'elle...

Et le vent d'ouest se mit à souffler, à faire résonner les fenêtres, à pleurer dans la cheminée. Cela glaçait de terreur.

Jules Surdez.

¹ Qu'allait an ses djouennès ; ² an lai roue de lai neût ; ³ Lai yune vai beillie ; ⁴ fri, férir ; ⁵ fouine est, dans ce patois, du genre masculin ; ⁶ ou de linceuls ; ⁷ achi soie (Bonfol), ou aisse aïse (Les Bois) ; ⁸ ou lai pince ai fue ; ⁹ ou le « porte-cheni » ; ¹⁰ pôse, adj. verbal ; pôsè, participe passé.

(Voir texte patois,
pages jurassiennes)